

une confession générale de toute sa vie ; puis il va au monastère des Feuillants trouver le Père Raymond de St. Bernard, ancien confesseur de sa mère. Cet excellent religieux, qui lui portait un vif intérêt, lui demanda où en étaient ses affaires.

— Je ne sais, répliqua Martin ; voilà bien du temps que je passe, de la peine que je me donne, de l'argent que je dépense, et je ne suis pas plus avancé que le premier jour.

Le Père Raymond, qui avait probablement entendu parler de ses démarches pour entrer chez les Jésuites, lui dit :

— N'auriez-vous point envie d'être religieux ?

— J'en ai eu quelquefois la pensée ; mais je ne trouve aucun Ordre qui me convienne.

— Vous ne les connaissez pas tous, reprit le Père :

Aussitôt il lui fit un grand éloge des Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur, citant des faits à l'appui de ce qu'il disait. Revenez me voir, ajouta-t-il, et je vous donnerai une lettre pour l'un d'eux, qui est mon compatriote et mon intime ami, jouissant d'ailleurs de beaucoup de considération et de crédit auprès de ses supérieurs.

Cet entretien, qui ne semblait qu'un simple laisser-aller de conversation, et auquel, vraisemblablement, on n'attachait de part et

d'autre aucune importance sérieuse, eut un résultat que Dieu seul avait voulu et prévu de toute éternité ; il décida de la vocation de Claude Martin à la vie religieuse. A peine eut-il quitté le Père Raymond, qu'il sentit au dedans de lui-même une très-forte impression de la grâce ; un attrait invincible le portait vers la vie religieuse et lui inspirait un souverain mépris pour le monde. C'est pourquoi, craignant de résister à Dieu même, s'il se laissait aller à la moindre hésitation, il alla sur-le-champ au monastère des Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, et, sans se mettre en peine de la lettre de recommandation qu'on lui avait promise, il s'adressa au Général. Ce Père qui était l'un des religieux les plus saints et les plus éclairés de son siècle, l'interrogea, examina sa vocation, lui donna des encouragements et lui dit de revenir le voir, l'engageant à prier beaucoup.

(A continuer.)

### Pensées.

L'éloquence des docteurs de l'Eglise a quelque chose de fort, d'imposant, et dont l'autorité vous confond et vous subjuge. On sent que leur mission vient d'en haut et qu'ils enseignent par l'ordre du Tout-Puissant.

CHATEAUBRIAND.